

faim. Ils avaient donc parcouru des centaines de milles, apportant à Lenin, comme don de leur village, 800 poods de pain. Immédiatement avant eux, était venue une autre délégation de paysans qui avaient entendu dire que le camarade Lenin travaillait dans une chambre non-chauffée. Ils s'étaient amenés, portant un poêle et suffisamment de bois pour tenir ce poêle à chauffer pendant trois mois. Lenin est le seul chef (leader) à qui l'on fait de tels cadeaux. Et il les déverse dans le fonds commun.

La physionomie de Lenin est très frappante—Franc et droit, mais aussi sympathique, il est d'une humeur plaisante et d'abord agréable.

CONCESSIONS.

Le gouvernement soviétique se rend très clairement compte qu'il n'est pas à propos d'accorder des concessions à des étrangers, et il ne consent à les faire que sous la pression de la nécessité. Les membres du gouvernement comprennent que la cessation du blocus serait illusoire, si le gouvernement soviétique n'était pas en mesure d'obtenir du crédit dans les pays étrangers, particulièrement aux Etats-Unis et en Angleterre, afin de pouvoir acheter de la marchandise dans ces pays. Car la Russie, aujourd'hui, n'est en mesure d'exporter qu'un peu d'or, un peu de platine, un peu de lin, de chanvre et de bois. Ces exportations sont absolument insuffisantes pour couvrir la grande quantité d'importations dont la Russie a besoin. La Russie doit donc, à tout prix, obtenir du crédit. Les membres du gouvernement soviétique se rendent parfaitement compte, que comme démarche préliminaire pour obtenir du crédit, ils doivent d'abord payer la dette à l'étranger, et conséquemment, ils sont prêts à payer cette dette. Mais même si cette dette était payée, les membres du gouvernement soviétique sont d'opinion qu'il ne leur serait pas possible d'emprunter de l'argent, en pays étrangers, sur leur simple promesse de payer. Ils croient donc qu'ils devront faire des concessions aux étrangers, en Russie, pour obtenir un crédit immédiat. Ils voudraient bien s'éviter cet expédient, si cela leur était possible de quelque façon, mais si c'était absolument nécessaire, ils seraient prêts à adopter ce moyen pour commencer le rétablissement de la vie normale du pays.

RAPPORT DU CAPITAINE W. V. PETTIT.

J'ai quitté Pétrograde le 31 mars. Durant les trois dernières semaines, j'ai traversé la frontière de Finlande six fois et j'ai été à peu près deux semaines à Pétrograde. J'ai rencontré Tchitcherine, Litvinov et la plupart des personnages les plus importants du gouvernement communiste de Pétrograde. (Y inclus Bill Shatov, chef de police).

En peu de mots, mon opinion sur la situation russe est la suivante: A Pétrograde, je présume que le gouvernement communiste actuel est soutenu par la majorité des ouvriers, mais il y a probablement moins que la moitié de la population totale qui soit membre du parti communiste. Quoi qu'il en soit, mes conclusions sont basées, non seulement sur des conversations que j'eus avec les communistes, mais aussi sur celles que j'eus avec des adversaires du gouvernement communiste, des membres de l'aristocratie, des hommes d'affaires et des étrangers, et je suis persuadé que si on leur donnait le choix entre les deux alternatives de la révolution ou de l'intervention étrangère, la grande majorité de la population de